

À rayons ouverts

4^e année, n^o 13
JANVIER – MARS 1991



Bonsaï géant, eau-forte et pointe sèche de Marcelle Dufour, tirée du livre d'artistes IMAGE MIROIR (Montréal, 1990).

La Bibliothèque de France: une bibliothèque *démocratique*

Le PDG de la BNQ, Philippe Sauvageau, a assisté à la conférence de presse destinée à faire le point sur les derniers développements du projet de la «Bibliothèque de France» lors du congrès de l'IFLA, à Stockholm. L'auteure brosse un portrait de cet important projet à partir des propos recueillis et des documents rapportés par Philippe Sauvageau.

Une bibliothèque qui «devra couvrir tous les champs de la connaissance, être à la disposition de tous, utiliser les technologies de communication les plus modernes de transmission des données, pouvoir être consultée à distance et entrer en relation avec d'autres bibliothèques européennes».

Voilà comment le Président de la République française, monsieur François Mitterrand, décrivait celle qu'il avait qualifiée en 1988 de «Très Grande Bibliothèque» et qui porte maintenant le nom, simple mais révélateur, de «Bibliothèque de France».

Une bibliothèque ouverte à tous

Cette bibliothèque, dont l'ouverture est prévue en 1995, se caractérisera par sa très grande ouverture à tous les publics, se démarquant ainsi de l'actuelle Bibliothèque nationale, dont elle prendra la succession.

Plusieurs mesures seront mises en place pour assurer cette «démocratisation»: des 900 places de lecture actuellement disponibles, occupées en majeure partie par des chercheurs triés sur le volet, elle en offrira 6 000; des centaines de milliers de documents seront en libre accès. La clientèle pourra aussi fréquenter la «Salle d'actualité», dans laquelle on retrouvera des périodiques, les nouveautés littéraires, etc.

On a commencé à intensifier le programme des acquisitions étrangères et de certaines catégories de documents de référence, notamment dans le domaine des sciences exactes et humaines, pour rejoindre des types de clientèle jusque là négligés; on amorce ainsi, selon le ministre français

de la Culture, de la Communication et des grands Travaux, Jack Lang, une «réconciliation entre la culture scientifique et la culture littéraire».

On facilitera l'accès aux documents sonores et audiovisuels donnant la place qui leur revient à ces nouveaux supports qui font partie, autant que les livres, du patrimoine culturel.

Dans le but de constituer un catalogue collectif, on implantera un réseau informatique entre les principales bibliothèques de France, pour pouvoir répondre en toute occasion à la question si souvent posée: «Où est ce livre?». Plus encore, et là on entre dans le domaine des toutes nouvelles technologies, on mettra sur pied un réseau de transmission numérique, qui permettra non seulement la simple signalisation d'un document, mais aussi la diffusion de son contenu; c'est ainsi qu'on pourra lire la totalité d'un document sur écran cathodique, qu'on soit à l'intérieur de la Bibliothèque, ailleurs en France et même à l'étranger.

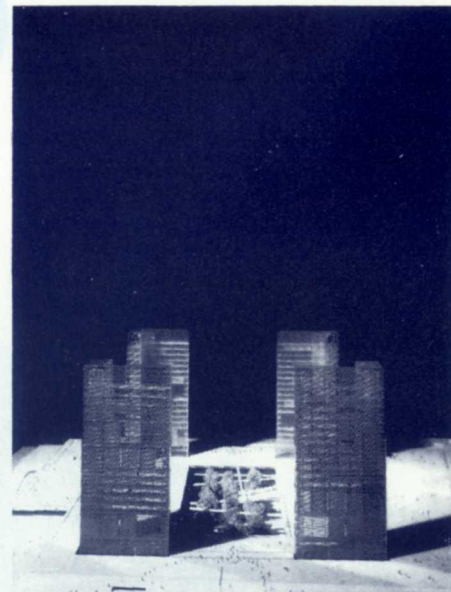
Une architecture étonnante

La Bibliothèque de France ne rompra pas seulement avec la tradition en ce qui a trait à son orientation. Son architecture aussi étonnera.

Suite à un concours international, le projet du jeune architecte français Dominique Perrault a été retenu. La Bibliothèque de France se présentera sous la forme d'une vaste esplanade rectangulaire surplombant la Seine, bordée de quatre tours d'angles d'une centaine de mètres qui abriteront les magasins et l'administration. Ces tours, en forme de livres ouverts, seront vitrées du côté d'un «cloître jardin» incrusté au cœur d'une place publique.

On accédera à la Bibliothèque à partir d'un vaste hall d'accueil dans lequel on retrouvera les salles d'exposition, les auditoriums, les boutiques et les restaurants, etc. De là, on descendra vers les salles de

lecture situées sous la place, qui s'étendront sur trois étages et feront face au jardin, dont l'accès sera réservé aux seuls lecteurs. Les passants, pour leur part, n'en découvriront «qu'un moutonnement de feuillage» en déambulant sur de légers ponts enjambant la cime des arbres.



La surface construite de la Bibliothèque de France couvrira 230 à 250 000 mètres carrés et son jardin 11 000 mètres carrés. Elle sera située sur la rive gauche de la Seine dans le XIII^e arrondissement à Paris, entre les ponts de Bercy et Tolbiac.

Un courant international

Ce projet, s'il apparaît ambitieux, ne s'inscrit pas moins dans un courant de «démocratisation» des Bibliothèques nationales dans le monde. Plusieurs autres pays comme l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon ont en effet mis de l'avant des projets de reconstruction de leur Bibliothèque nationale, qui tous témoignent d'une préoccupation évidente d'une plus grande ouverture au public. □

GENEVIÈVE DUBUC
Service des relations publiques

Activités du Conseil d'administration

La quatorzième réunion du Conseil d'administration de la BNQ s'est tenue le 13 décembre 1990. À cette occasion, les administrateurs ont procédé à l'examen de plusieurs dossiers importants. Ainsi, monsieur Philippe Sauvageau, président-directeur général de la Bibliothèque, a présenté le projet d'organigramme. La révision de la structure hiérarchique vise à faciliter la gestion des ressources humaines et à mettre en valeur les grandes fonctions spécifiques de la Bibliothèque. L'organigramme permet de distinguer trois niveaux: la direction, les services et les sections. La direction est constituée de sept unités dont les titulaires dépendent directement du Président-directeur général: secrétariat général, recherche et développement; relations internationales; administration; communications; acquisition et conservation; bibliographie; diffusion. Les services sont constitués provisoirement de quatre unités: acquisition; conservation; description bibliographique; analyse documentaire. D'autres services, regroupés sous la diffusion, s'ajouteront éventuellement. Enfin, les sections, au nombre de 24, se regroupent sous les services. La mise en application de cet organigramme adopté par les membres du Conseil entraînera peu de changement dans le fonctionnement actuel de la Bibliothèque.

Les administrateurs ont examiné et adopté ensuite plusieurs projets de politique. D'abord, une politique en matière de publications, qui vise à favoriser la préparation de publications qui s'inscrivent dans les mandats de la Bibliothèque, à servir de guide pour l'élaboration du programme annuel de publications et à informer les intervenants de l'intérieur ou de l'extérieur, associés à la réalisation des publications.

Un projet de politique de l'exemplaire unique a ensuite été soumis à l'attention des administrateurs. Lorsque la Bibliothèque possède un titre de l'édition québécoise – qu'il s'agisse d'un livre, d'un numéro de revue ou de journal – en un seul exemplaire, celui-ci est entreposé dans les magasins de conservation. La mise en œuvre d'une politique touchant l'exemplaire unique vise

donc à protéger cet exemplaire et à rendre accessible, sur un autre support, les informations qu'il contient. La politique précise les modalités de cette opération.

La production de microformes constitue pour la Bibliothèque un moyen particulier d'assurer la conservation et la diffusion du patrimoine documentaire québécois. En formulant une politique pour le microfilmage, la Bibliothèque propose un guide à son personnel ainsi qu'une source de principes et de critères accessible aux intervenants de l'extérieur.

Enfin, les membres du Conseil d'administration prennent connaissance d'un projet de politique d'élagage des documents localisés au Secteur des publications gouvernementales et en série. Cette politique vise à déterminer la disponibilité de la documentation retenue à des fins de diffusion. Les types de documents qui font partie de chacune des collections du Secteur des publications gouvernementales et en série y sont identifiés et l'on y précise leur destination.

Le Président-directeur général présente ensuite aux membres du Conseil d'administration le bulletin *À rayons ouverts*. Organe officiel de la direction, le bulletin témoigne des orientations et des activités de la Bibliothèque. Sa préparation est assumée par un comité de rédaction présidé par le secrétaire général et composé de membres du personnel issus des divers services de la Bibliothèque, afin de constituer une voix équilibrée des activités de l'Institution. Les administrateurs adoptent une résolution visant à approuver l'orientation et la composition du Comité de rédaction du bulletin.

La nature des dossiers soumis à l'examen et à l'approbation du Conseil d'administration témoigne d'une volonté de doter la Bibliothèque de tous les instruments nécessaires à son développement. □

CLAUDE FOURNIER
Secrétaire général

AVIS DE RECHERCHE: monographies québécoises

Les ouvrages québécois sont acquis par la BNQ en deux exemplaires. Or, certains manquent à nos collections. Si vous pouvez nous aider à les compléter, veuillez contacter Ginette Vadnais au Secteur des acquisitions à 873-1100.

Bergeron, Gérard. *Fonctionnement de l'État*. 2^e éd. Paris: Librairie A. Colin [1969?]. 660 p.

Berthe, Sœur. *Cuisine traditionnelle de Sœur Berthe*. Montréal: Québécor, 1981. 215 p.

Harvey, Jean-Charles. *Pages de critique sur quelques aspects de la littérature française*. Québec: Compagnie d'imprimerie le Soleil, 1926. 187 p.

Hébert, Jacques. *L'affaire Coffin*. Montréal: Domino, 1980. 261 p.

Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec. *Centre de recherches technologiques. Cuisine du Québec*. Montréal: Éditions Transmo, 1985. 152 p.

Lebel, Maurice. *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois*. Québec: les Éditions de l'Action, 1963. 285 p.

Nelson, Wolfred. *Wolfred Nelson et son temps*. Montréal: Éditions du Flambeau, 1947. 218 p.

Parizeau, Alice. *Une Québécoise en Europe «rouge»*. Montréal: Fides, 1965. 114 p.

Proust, Marcel. *Jean Santeuil*. Montréal: Cercle du livre de France, 1952. Vol. 2 et 3.

Saint-Joseph-des-Séraphins, Sœur. *Le livre des enfants: troisième partie, 2^e année du cours*, Montréal: C.N.D., 1930. 143 p.

Saint-Roch-de-Richelieu, un petit village, une paroisse, une grande histoire 1859-1984. [Saint-Roch-de-Richelieu]: Comité des fêtes, [1984]. 215 p.

Une lumière sur la côte, Pointe-au-Père: Corporation des fêtes du centenaire, 1982. 461 p.

La photographie

Depuis son invention, la photographie ne cesse d'étonner les chercheurs par sa richesse documentaire. Pour retrouver un édifice disparu ou modifié par les années, illustrer un événement et identifier un personnage historique, la photographie, document unique, demeure un témoin privilégié de notre histoire.

Le secteur des archives privées possède une collection d'environ 50 000 photographies couvrant la période 1860-1970. Les principaux thèmes exploités sont les portraits (de gens connus et moins connus), l'architecture, les vues extérieures ainsi que

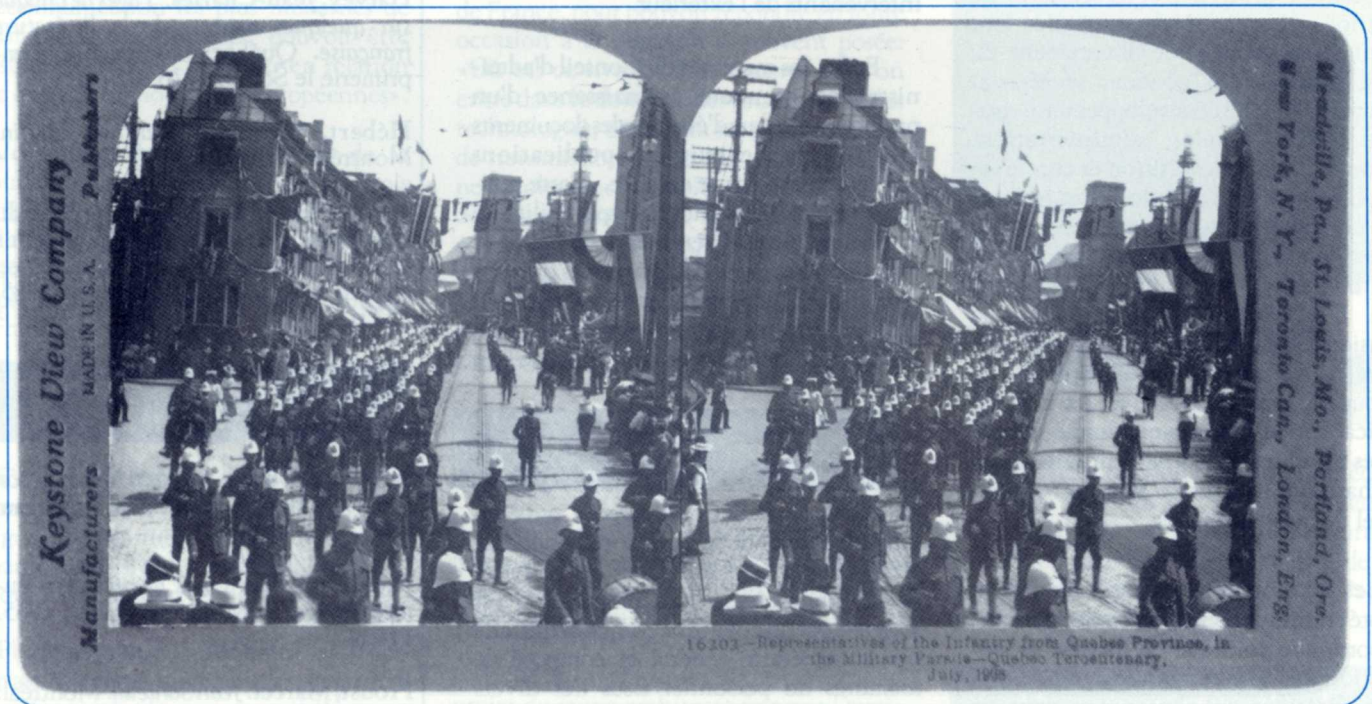
lunette, le stéréoscope. Le procédé fusionnait les deux images en une seule vue créant un effet de profondeur. Mentionnons particulièrement dans cette collection une série portant sur les fêtes du Tricentenaire de la ville de Québec.

Au début de la photographie, les photographes se consacraient uniquement à la reproduction d'œuvres d'art et au portrait. Principalement réservé aux milieux plus fortunés, ce n'est que vers 1860 que le portrait rejoint toutes les classes sociales.

Plus du tiers de la collection illustre des

intitulé *The Ministry of the Dominion of Canada* en est un bon exemple.

L'architecture québécoise occupe une part importante de la collection. Les églises, les institutions religieuses et civiles ainsi que les commerces y sont très bien représentés. Ces photographies sont issues d'à peu près toutes les régions de la province de Québec. Ce genre permet aux chercheurs d'étudier la façade d'un édifice avant qu'elle ne soit restaurée ou de retracer un bâtiment qui a disparu au fil des années. Elles témoignent de l'évolution de l'architecture et de ses artisans. Il est



Défilé militaire représentant l'Infanterie de la province de Québec lors des fêtes du Tricentenaire de Québec, en juillet 1908. (Keystone View Company).

les photographies d'événements. Les documents sont majoritairement imprimés sur papier mais parmi ceux-ci, figurent quelques spécimens des premiers supports, tels que le premier procédé photographique, le daguerréotype, des négatifs sur verre, des clichés sur zinc ainsi que des stéréogrammes.

Le stéréogramme a été très populaire au tournant du siècle dernier. Ce procédé employait deux clichés quasi identiques placés côte à côte et observés à l'aide d'une

photographies de personnalités historiques, politiques, artistiques ou religieuses. Parmi celles-ci nous retrouvons, sans distinction, des clichés d'une seule personne et de groupes tels qu'une classe d'élèves de philosophie de 1867 du Collège de Montréal, ou bien les Canadiens enrôlés dans le régiment des zouaves pontificaux de l'année 1868. Une pratique répandue à cette époque consistait à produire des photographies sur un sujet donné. L'album du photographe Topley de la ville d'Ottawa

intéressant de noter que nous retrouvons parfois l'intérieur de ces bâtiments. Un album-souvenir du 250^e anniversaire de l'arrivée des trois premières religieuses hospitalières de Saint-Joseph à Ville-Marie 1659-1909, présente des vues intérieures très intéressantes. Nous y remarquons, entre autres les salles d'opération, la chambre de stérilisation et la buanderie.

Les photographies des scènes extérieures de Montréal, de Québec et des différentes

régions de la province reconstituent quelques fragments de l'histoire urbaine et rurale. Elles nous permettent de suivre l'évolution des villes. L'album intitulé *Lake St. John Region*, daté de 1905 et produit par le photographe William Notman, est tout à fait éloquent.

La publication de photos dans les journaux amène les photographes à traiter l'événement avec un tout autre regard. La collection couvre différentes catégories de ces événements: les événements sociaux, religieux, culturels et historiques. Le fonds du magazine *Maclean* comprend plus de 4 000 clichés et couvre une période importante du Québec, soit les années 1960 à 1971.

Quelques événements historiques sont à retenir: les funérailles de sir Georges Étienne Cartier en 1873, l'exécution de Cordélia Viau et Sam Parslow, en mars 1899 à Sainte-Scholastique ainsi que l'ouverture officielle du pont Jacques-Cartier, en mai 1930.

Des photographies de la Deuxième Guerre mondiale telles que les défilés militaires, les femmes au travail dans une usine de guerre ou l'entraînement des soldats rappellent cette triste histoire du conflit mondial.

Un autre fleuron de la photographie de presse est la couverture des événements à caractère politique. Elle nous permet de revivre soit la campagne électorale du libéral Adélard Godbout en 1936 ou l'assermentation du maire de Montréal Adhémar Raynault élu le 9 décembre 1940. Bien entendu, les manifestations religieuses font également partie des sujets couverts par les journaux et il est intéressant de revoir le faste qui entourait les processions de la Fête-Dieu des années cinquante.

Quant aux événements culturels, il s'agit surtout de spectacles de danse et de théâtre, de lancements de livre et de vernissages d'expositions.

Aux premiers jours de la photographie, les photographes étaient itinérants, comme celui du film de Jean Beaudin: **J.A. Martin photographe**. Le milieu urbain a permis à



Ouverture officielle du pont Jacques-Cartier (Montreal Harbour Bridge), le 24 mai 1930.

quelques grands studios de se faire une bonne réputation. Ainsi, dans la ville de Québec, le célèbre studio Livernois fondé en 1854 est demeuré actif jusqu'en 1974 grâce à la passion de trois générations de Livernois. Favorisés par les institutions religieuses, ils ont photographié plusieurs membres du clergé et de nombreux édifices religieux. C'est en 1856 que l'Écossais William Notman inaugure son studio à Montréal. Plusieurs membres de sa famille y travailleront. William Notman laisse lors de son décès en 1891 de nombreux portraits et scènes canadiennes.

Outre Notman et les Livernois, des photographes régionaux du Québec se sont distingués: Pinsonneault dans la région de Trois-Rivières et Sauvageau dans la région de Saint-Hyacinthe. Il est intéressant de noter que c'est grâce aux signatures de ces pionniers que nous pouvons retracer leur

carrière, leur association avec d'autres photographes ainsi que le style qu'ils pratiquaient. Ces traces facilitent la constitution de collections de photographies.

Cet aperçu ne constitue qu'un léger survol des richesses disponibles au secteur des archives privées. La diversité des thèmes illustrés en fait une source intarissable pour tous les types de recherches. Ainsi, une photographie du pont Jacques-Cartier surplombant le fleuve Saint-Laurent intéressera aussi bien l'ingénieur fasciné par la structure du pont que l'historien qui désire se renseigner sur les activités de la Voie maritime. □

HÉLÈNE BLAIN
Secteur des archives privées

Reliures inédites au SLM

La Bibliothèque nationale du Québec a présenté au Salon du livre de Montréal une exposition portant le titre de «Reliures inédites». Elle réunissait quatorze livres aux reliures exclusives d'artistes québécois faisant partie des collections de la BNQ.

La BNQ en a profité pour proposer aux visiteurs de participer à un tirage original. On pouvait en effet y gagner trois reliures d'art de son livre préféré. Ce tirage a remporté un vif succès et a suscité la participation de milliers de personnes.



Les trois gagnants(es): Jean B. Lévesque, libraire chez Champigny, à Montréal, fera relier par Odette Drapeau-Milot une édition du roman de science-fiction *Dune* de l'américain Frank Herbert; Suzanne Allaire, éditrice aux Presses de l'Université Laval, à Québec, fera relier par Pierre Ouvrard l'édition de luxe des *Poèmes* d'Émile Nelligan publiée récemment chez Fides; Catherine Desjardins, une petite fille de neuf ans, résidant à Montréal et étudiant au collège Stanislas, fera relier par Simone Roy les *Contes* d'Andersen. La BNQ a consacré à chacune des œuvres un montant de 500 \$, l'artiste y apportant une contribution équivalente. □

GENEVÈVE DUBUC
Service des relations publiques

Échange de fonds d'archives privées

Les Archives nationales du Québec et la BNQ échangent des fonds

Plus de quinze ans après la tristement célèbre «querelle des manuscrits», un événement majeur a marqué le domaine des archives privées et les relations entre la BNQ et les Archives nationales du Québec (ANQ) en 1990. On se souviendra qu'en 1973, la BNQ avait été forcée d'interrompre le développement d'une collection d'archives privées et avait dû remettre aux ANQ les fonds en sa possession. L'acquisition de fonds recommença quelques années plus tard mais les documents qui avaient été transférés demeurèrent aux ANQ.

Au cours des années quatre-vingt, plusieurs institutions continuèrent de se partager le champ des acquisitions de fonds québécois d'archives du domaine culturel: parmi celles-ci, les Archives nationales du Canada, la Bibliothèque nationale du Canada, divers centres régionaux des ANQ et, bien sûr, la BNQ, dont les principales acquisitions sont régulièrement communiquées dans les pages de ce bulletin. À Montréal, la situation a évolué dans le sens d'une plus grande cohérence depuis qu'a été mis sur pied, à l'instigation du Centre de Montréal des ANQ, le Groupe d'archivistes de la région de Montréal (GARM). Lors de la mise en place de ce lieu de coordination non officiel, les participants, qui représentent aussi bien les institutions publiques (les ANQ, la BNQ, les universités) que les centres d'archives privées, se sont entendus sur leurs champs d'activités respectifs, pour favoriser le développement de collections homogènes et diminuer l'éparpillement des ressources. La BNQ confirma alors sa volonté de développer sa collection de fonds d'archives dans le domaine culturel: les manuscrits littéraires principalement, mais aussi les archives du monde du théâtre, des beaux-arts, de la musique, etc.

C'est cet esprit de collaboration qui a inspiré Robert Garon, conservateur des ANQ et Philippe Sauvageau, président-directeur général de la BNQ, lorsqu'ils se sont proposé de procéder à un échange de fonds entre les deux institutions. Par cet échange, chaque institution remettait à

l'autre les fonds appartenant à ses champs d'excellence.

La BNQ a remis aux ANQ 92 fonds en généalogie, histoire, éducation, communications et politique. La Bibliothèque avait acquis ces fonds surtout entre 1973 et 1985, souvent par dons. Il s'y trouve des sources d'informations précieuses pour les historiens et autres chercheurs clients des ANQ: citons les fonds Robert-Rumilly, Gérard-Parizeau, de même que ceux du R.I.N. et de la Presse étudiante nationale.

Les ANQ ont remis 77 fonds à la BNQ. Certains d'entre eux provenaient de la BNQ et avaient été transférés aux ANQ au moment de la «querelle des manuscrits». Plusieurs viennent compléter des fonds des mêmes auteurs que possédait déjà la Bibliothèque: c'est le cas entre autres des fonds Eugène-Achard, François-Hertel, Albert-Ferland. La plupart de ces fonds sont du domaine littéraire. Enfin, des fonds de grande importance s'ajoutent en musique (Fonds Claude-Champagne, Jean-Deslauriers, Pierre-Mercure, Jean-Papineau-Couture) et en arts (Ozias-Leduc).

Ces échanges sont faits dans le respect des volontés des individus qui ont constitué ces fonds et les ont confiés aux deux institutions. Toutes les clauses spécifiques seront respectées: les restrictions de photocopie, de consultation ou de divulgation et les obligations d'autorisation écrite seront en vigueur dans tous les cas où elles avaient été acceptées par la première institution.

Pour le domaine des archives, ces échanges constituent un événement majeur qui mériterait d'être imité par d'autres institutions. Le regroupement de fonds de même nature s'avère une rationalisation utile aux centres d'archives et aux clientèles. Pour les responsables de la Bibliothèque et des Archives, il s'agit d'un pas de géant concrétisant une volonté commune de collaborer et de poursuivre cette collaboration dans l'avenir. □

La genèse de l'édition à Montréal (1776-1920)

L'ouvrage d'Yvan Lamonde que publie la BNQ sur *La librairie et l'édition à Montréal (1776-1920)* identifie les conditions qui rendent possible l'émergence de l'édition montréalaise et québécoise au sens où nous l'entendons aujourd'hui.

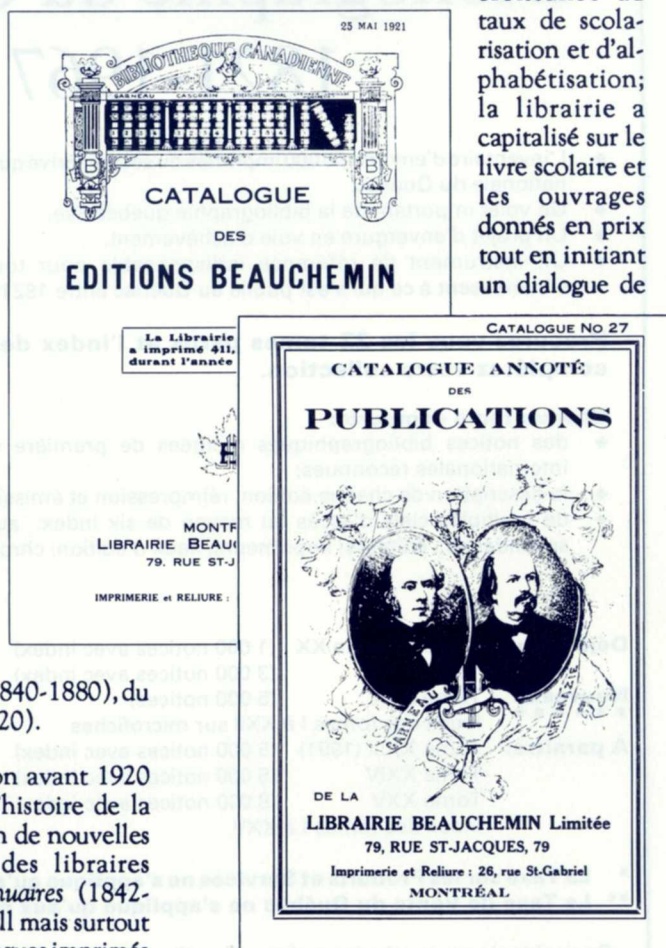
Ces conditions résument en fait l'état des connaissances sur la culture de l'imprimé à Montréal du XVIII^e au XX^e siècles. En effet, l'analyse de l'alphabetisation et de la scolarisation, de l'imprimerie et de l'impression, du développement de la lecture publique dans les bibliothèques, de l'affirmation de l'auteur et de ses droits et enfin de la librairie indique les seuils que doit franchir l'édition pour s'autonomiser. L'édition devient une fonction autonome en se démarquant de la librairie qui lui donne naissance.

La périodisation proposée de ce phénomène éditorial rappellera ce long processus d'autonomisation des métiers de l'imprimé: l'époque de l'imprimeur (1776-1820), l'époque de l'imprimeur-libraire (1820-1840), le temps du libraire (1840-1880), du libraire à l'éditeur (1880-1920).

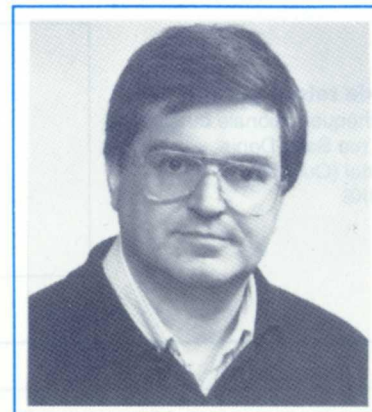
Cette histoire de l'édition avant 1920 passe principalement par l'histoire de la librairie et par l'exploitation de nouvelles sources: l'identification des libraires montréalais grâce aux *Annuaire*s (1842-1900) de Mackay et de Lovell mais surtout l'analyse de quelque 90 catalogues imprimés de librairies montréalaises entre 1816 et 1969. Ces catalogues dont la BNQ possède la collection la plus riche ont permis d'évaluer l'importance relative des commerces mais surtout de voir se profiler progressivement les activités d'édition de ces librairies. Fabre, dès la décennie de 1830, puis Rolland, Granger et surtout Beauchemin, parmi les libraires francophones, prennent acte de l'importance croissante du créneau scolaire, de l'affir-

mation de l'écrivain qui finit par se percevoir comme auteur ayant droit, de conjonctures nationalistes favorables pour publier des abécédaires, des manuels, des romans, des ouvrages d'histoire vendus et donnés en prix scolaires.

Après 1880, Beauchemin, par exemple, a bénéficié du décollage culturel de la décennie de 1850 perceptible dans la croissance du taux de scolarisation et d'alphabetisation; la librairie a capitalisé sur le livre scolaire et les ouvrages donnés en prix tout en initiant un dialogue de



plus en plus égalitaire avec des auteurs qui posent collectivement vers 1885 la question de leurs droits reconnus par les lois fédérales de 1921 et de 1923. Le tournant du siècle coïncide avec un renouveau nationaliste porté à son accomplissement par le mouvement et la revue *L'action française* (1917-1928) qui se donne les moyens d'une librairie et d'une maison d'édition reprise en 1928 par Albert Lévesque chez qui s'initie un certain Bernard



Spécialiste de l'histoire socio-culturelle de Montréal entre 1760 et 1920, l'auteur, Yvan Lamonde, a publié *Les Bibliothèques de collectivités à Montréal (17^e-19^e siècles)*, *La culture ouvrière à Montréal (1880-1920)*, *L'avènement de la modernité culturelle au Québec* avec Esther Trépanier, *Le parc Sohmer de Montréal (1889-1919)*. Un lieu populaire de culture urbaine avec Raymond Montpetit, *Gens de parole. Conférences publiques, essais et débats à l'Institut Canadien de Montréal (1845-1871)*, *L'histoire des idées au Québec (1760-1960)*.

Valiquette. La généalogie de l'édition des années 1930 s'avère ainsi clairement retracée. Le «canadiana» promu depuis la fin du XIX^e siècle pourra après l'appel à la Laurentie d'un André Laurendeau en 1935 devenir le «laurentiana» et l'édition s'inscrira dans cette mouvance culturelle.

Cette analyse du développement de la librairie et de l'édition montréalaises est complétée dans l'ouvrage par quinze tableaux statistiques, une bibliographie des études sur la librairie et l'édition au Québec et à Montréal, un inventaire chronologique et la localisation des catalogues imprimés de librairies de Montréal entre 1816 et 1969 et un index alphabétique des commerces de librairie à Montréal de 1776 à 1900. On peut se procurer *La librairie et l'édition à Montréal (1776-1920)* au coût de 21 \$ (22,47 \$ pour les résidents du Canada), en faisant parvenir un chèque visé ou un mandat-poste à l'adresse suivante: Bibliothèque nationale du Québec, Secteur des publications, 1700, rue St-Denis, Montréal QC H2X 3K6. Tél.: (514) 873-1100, poste 158 (ou 1-800-363-9028). □

YVAN LAMONDE
McGill

Port de retour garanti

Bibliothèque nationale du Québec
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6

Port payé à Montréal
Courrier de la 2^e classe
Enregistrement 1503

À rayons ouverts est publié trimestriellement par la Bibliothèque nationale du Québec.

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL:
Philippe Sauvageau

COMITÉ DE RÉDACTION

PRÉSIDENT:
Claude Fournier

SECRÉTAIRE DU COMITÉ:
Jacques Prince

MEMBRES:
Geneviève Dubuc
Jean-René Lassonde
Lise Lavigne
France Ouellet
Louise Tessier

SECRÉTARIAT À LA RÉDACTION
ET GRAPHISME:
Louise Lecavalier

REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES:
Élodie Bernier

Dépôt légal – 4^e trimestre 1987
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0835-8672

Reproduction autorisée des textes sur demande avec mention de l'auteur et de la source.

À rayons ouverts est distribué gratuitement à toute personne ou institution qui en fait la demande. On peut se procurer À rayons ouverts en adressant sa demande à la:

Bibliothèque nationale du Québec
Secteur des publications
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6
☎ (514) 873-1100

Bibliographie du Québec 1821-1967

- ◆ L'inventaire d'environ 50 000 imprimés du secteur privé que possède la Bibliothèque nationale du Québec.
- ◆ Un volet important de la bibliographie québécoise.
- ◆ Un projet d'envergure en voie d'achèvement.
- ◆ Un instrument de référence indispensable pour toutes les personnes qui s'intéressent à ce qui s'est publié au Québec entre 1821 et 1967.

Procurez-vous les 22 tomes parus et l'index des tomes I à XXII ou complétez votre collection.

Chaque tome comporte:

- ◆ des notices bibliographiques rédigées de première main selon les normes internationales reconnues;
- ◆ la description de chaque édition, réimpression et émission d'un titre;
- ◆ de multiples clefs d'accès au moyen de six index: auteurs, titres et vedettes secondaires; éditeurs; imprimeurs; lieux d'édition; chronologique; sujets.

		Prix	TPS*	TVQ**
Déjà parus:	Tome I à tome XX (1 000 notices avec index)	25 \$	26,75 \$	---
	Tome XXI (3 000 notices avec index)	60 \$	64,20 \$	---
Nouveaux:	Tome XXII (5 000 notices)	65 \$	69,55 \$	---
	Index des tomes I à XXII sur microfiches	60 \$	64,20 \$	69,34 \$
À paraître:	Tome XXIII (1991) (5 000 notices avec index)			
	Tome XXIV (5 000 notices avec index)			
	Tome XXV (8 000 notices avec index)			
	Index des tomes I à XXV			

- * **La Taxe sur les Produits et Services ne s'applique qu'aux résidents du Canada**
- ** **La Taxe de Vente du Québec ne s'applique qu'aux résidents du Québec**

Pour obtenir un ou plusieurs titres, il suffit de faire parvenir un chèque visé ou un mandat-poste au montant requis à l'ordre de la **Bibliothèque nationale du Québec** à l'adresse suivante:

Bibliothèque nationale du Québec
Secteur des publications
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3K6
Pour information: (514) 873-1100, poste 158
ou 1-800-363-9028 (sans frais)



Bibliothèque nationale du Québec